

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

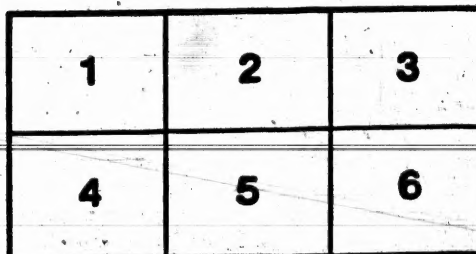
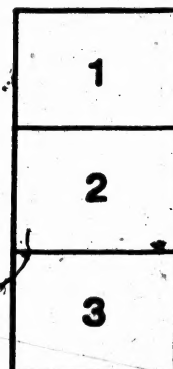
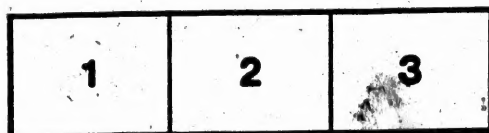
Société du Musée
du Séminaire de Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Société du Musée
du Séminaire de Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



IMMACULÉE CONCEPTION.

L'OR

**FRAPPÉ
CONC
ET**

**Tota
est in f
Vou
n'y a p**

NOTICES HISTORIQUES
SUR
L'ORIGINE ET LES EFFETS
DE LA
NOUVELLE MEDAILLE,

FRAPPÉE EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE
CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTÈ VIERGE,
ET GÉNÉRALEMENT CONNUE SOUS
NOM DE Médaille miraculeuse.

Par M^{me}.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non
est in te. Cant. c. iv, 7.

Vous êtes toute belle, ma bien aimée,
n'y a point de tache en vous.

QUATRIÈME ÉDITION,
considérablement augmentée.

QUEBEC :
CHEZ FRECHETTE & C^{ie}.
Rue Lamontagne.
No. 8.

TION.

O M
la m
préve
naires
pêche
Mère
pour
qui n
amou
homme
de no
Pu
attire
ment
Puisse
Puisse
fidèle
c'est
c'est
rer d
O
pour

A LA

Miséricordieuse Vierge Marie,
MÈRE DE DIEU,

CONÇUE SANS PÉCHÉ.

O MARIE! *singulièrement séparée de la masse corrompue des enfans d'Adam, prévenue des faveurs les plus extraordinaires de la grâce : ô Marie! conçue sans péché, incomparable Vierge, Auguste Mère de Jésus, qui nous avez adoptés pour vos enfans au pied de sa croix, et qui nous donnez tant de preuves de votre amour maternel, daignez agréer ce faible hommage de notre cœur, ce petit tribut de notre vive reconnaissance !*

Puisse ce récit, ô reine des élus, vous attirer tous les cœurs ! Puisse-t-il augmenter leur confiance en votre bonté ! Puisse-t-il les enflammer de votre amour ! Puisse-t-il nous rendre tous vos imitateurs fidèles ! C'est le vœu de notre cœur, c'est le but que nous nous proposons, c'est la récompense que nous osons espérer de votre tout aimable protection !

O Marie ! *conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous !*

NOTICES HISTORIQUES
SUR
L'ORIGINE ET LES EFFETS
DE LA
NOUVELLE MEDAILLE

Frappée en l'honneur de l'Immaculée
Conception de la Très Sainte Vierge,
et généralement connue sous le
nom de *Médaille miraculeuse*.

ORIGINE DE LA MEDAILLE.

Vers la fin de l'année 1830, la sœur
M^{me}, novice dans une des communautés
qui se consacrent au service des pauvres
(1), (Paris), avait vu, dans l'oraison, un
tableau représentant la Sainte Vierge,
telle qu'elle est ordinairement représentée
sous le titre d'immaculée conception, en
pied et tendant les bras. Il sortait de

(1) La personne à qui cette révélation a
été faite, a permis d'en donner connaissance
aux âmes pieuses.

RIQUES

EFFETS

AILLE

l'Immaculée
nte Vierge,
e sous le
culeuse.

ILLE.

880, la sœur
ommunautés
des pauvres
raison, un
te Vierge,
représentée
ception, en
sortait de

révélation a
onnaissance

des mains, comme par faisceaux, des rayons d'un éclat ravissant ; et parmi ces faisceaux de rayons elle en distinguait de plus considérables qui tombaient sur un point du ciel qu'elle y voyait aussi. Au même instant elle entendit une voix qui lui disait : *Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux hommes : et ce point du globe sur lequel elles découlent plus abondamment, c'est la France (1).* Au tour du tableau elle lisait l'invocation suivante, écrite en caractères d'or ; *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* Quelques momens après, ce tableau se tourne, et sur le revers elle distingue la lettre M surmontée d'une petite croix, et au bas les SS. cœurs de Jésus et de Marie. Après que la sœur eut bien considéré tout cela, la voix lui dit : *il faut faire frapper une médaille sur ce modèle, et les personnes qui la porteront indulgenciée et qui feront avec piété cette*

(1) Nous avons perdu de vue cette circonstance, qui nous a été rappelée tout récemment par la jeune sœur.

courte prière, jouiront d'une protection toute spéciale de la mère de Dieu.

Elle vint dès le lendemain me faire part de cette vision que je regardai comme le seul effet de son imagination ; et je me contentai de lui dire quelques mois sur la vraie manière d'honorer Marie, en imitant ses vertus autant qu'il est en nous, et de nous assurer sa protection. Elle se retira, sans s'inquiéter, ni même s'occuper davantage de sa vision.

Six ou sept mois après, la vision s'étant réitérée de la même manière, la sœur crut encore devoir m'en rendre compte ; mais je n'y attachai pas plus d'importance que la première fois, et je la congédiai de même.

Enfin, après un autre intervalle de six à sept mois, elle vit et entendit les mêmes choses : mais la voix ajouta que la *sainte Vierge n'était pas contente de ce qu'on négligeait ainsi de faire frapper la médaille.*

Cette fois, sans cependant le manifester, je ne laissai pas que d'y faire quelque attention, par la crainte surtout de déplaire à celle que l'Eglise nomme, à si

goste li
autre c
pensée
sion et
trompé
cas.
sées ai
monsei
tion no
détails
ne voi
tion de
n'offra
qu'au
me. à
sainte
buer
avoir
déter
Qu
pende
de ju
par A
54),
ci-de
No
saur

une protection
Dieu.

ain me faire
e je regardai
imagination ;
dire quelques
honorer Ma-
tant qu'il est
er sa protec-
inquiéter, ni
le sa vision.
es, la vision
e manière, la
m'en rendre
ai pas plus
fois, et je la

rvalle de six
les mêmes
ue la sainte
de ce qu'on
per la mé-

le manifes-
faire quel-
surtout de
nme, à et

poste titre, *le refuge des pêcheurs*. D'un
autre côté, toujours dominé par cette
pensée que ce n'était peut-être qu'illu-
sion et le pur effet de son imagination
trompée, je n'en fis bientôt plus aucun
cas. Plusieurs semaines s'étaient pas-
sées ainsi, lorsque j'eus occasion de voir
monseigneur l'archevêque ; la conversa-
tion nous donna lieu de raconter tous ces
détails au vénérable prélat, qui nous dit
ne voir aucun inconvénient à la confec-
tion de cette médaille, vu surtout qu'elle
n'offrait rien d'opposé à la foi de l'Eglise,
qu'au contraire tout y étant très confor-
me à la piété des fidèles envers la très
sainte Vierge, elle ne pouvait que contri-
buer à la faire honorer, *et qu'il désirait
avoir une des premières*. Des lors je me
détirminai à la faire frapper.

Quelques incidens survenus firent ce-
pendant ajourner ce projet jusqu'à la fin
de juin 1852, époque où elle fut frappée
par M. Vachette (quai des Orfèvres, No.
54), selon le modèle dont il est parlé
ci-dessus.

Nous observerons ici qu'un jour où la
sœur était à réfléchir s'il ne convenait pas

de mettre quelques paroles sur le revers de la médaille, comme il y'en avait d'un autre côté, la voix lui dit que les deux SS. cœurs, la lettre M. et la croix en disaient assez à l'âme chrétienne.

Aussitôt que la médaille fut frappée elle commença à se répandre, surtout parmi les filles de la Charité qui avaient eu quelque connaissance de son origine. Dans l'une de leurs maisons de Paris elles en avaient donné à chacune des jeunes filles qu'elles y élèvent, et leur avaient inspiré beaucoup de confiance en la sainte Vierge. Le choléra venait de recommencer à exercer ses ravages dans la capitale; la petite sœur d'un de ces enfans en fut atteinte, le dévoiement, les crampes, les vomissemens, etc. ne leur faisaient pas douter de la gravité de son mal. La supérieure avait tant de confiance dans la médaille, que, quand on lui annonça l'état de cette jeune fille, elle s'écria tout-à-coup : *est-ce qu'elle n'a pas de médaille?* On s'empresse de la lui demander; elle répondit qu'elle n'en avait pas : de suite on lui en donna une qu'elle reçut avec beaucoup de piété, et très

bles sur le revers
il y'en avait d'un
ht que les deux
et la croix en die
ienne.
ille fut frappée
andre, surtout
rité qui avaient
de son origine
sons de Paris
chacune des
évent, et leur
confiance en
éra venait de
ravages dans
d'un de ces
roïement, les
etc. ne lais-
vité de son
ant de con-
quand on
ne fille, elle
elle n'a pas
de la lui
n'en avait
ne qu'elle
s, et très

de momens après elle se trouva tout
fait guérie.

Vers le même temps, on nous écrivit
Meaux que l'application de la même
médaille venait de guérir une femme en-
teinte si gravement atteinte du choléra,
qu'on n'avait plus aucune espérance de
la sauver. Peu de jours après, elle fit ses
vœux très heureusement, et la mère et
l'enfant se portent bien. Dans le même
endroit, on obtint par cette médaille la
guérison d'un enfant de cinq ans, qui n'a-
vait point encore pu marcher. Ce ne
fut qu'après avoir consulté les médecins
les plus distingués, et épuisé tous les
moyens humains, que sa mère désolée
eut recours à la sainte Vierge. On mit
la médaille sur l'enfant, on commença
une neuvaine, et dès le premier jour,
il fut entièrement guéri de cette infirmité
dont il ne se ressent plus.

Ces faits connus dans les environs fi-
rent répandre de plus en plus la médaille.
En plusieurs endroits les filles de la Cha-
rité en firent usage pour obtenir quelques
sentimens de religion à de pauvres ma-
lades qui refusaient de se confesser; plus

leurs conversions inattendues s'opèrent, et firent désirer et demander la médaille de toutes parts. Bientôt elle se répandit dans toutes les provinces et jusque dans plusieurs royaumes étrangers : dans la Suisse, le Piémont, en Espagne, en Belgique, en Angleterre et dans le Levant, ... le nombre s'en élève aujourd'hui à plus de cinq cents mille.

De toutes parts on nous écrit les détails les plus consolans : ici qu'elle y a réveillé la foi et la piété ; là qu'elle y a ranimé la ferveur ; partout qu'elle y a obtenu des guérisons et des conversions qui semblent tenir du miracle, comme on peut en juger par celles que nous rapporterons dans cette Notice. (Nous en avons communiqué dix-neuf à M. l'abbé Le Guillon qui les cite dans ses deux excellens ouvrages : *Nouveaux Mois de Marie*, et *Neuvaines à Marie*.) Parmi tant de nouveaux traits signalés de la protection spéciale de l'immaculée mère de Dieu, promise à ceux qui porteraient cette médaille, nous avons fait choix de ceux dont les détails nous ont paru les plus certains et les plus propres à édifier.

attendues s'opère
t demander la mé-
Bientôt elle se
provinces et jus-
vaumes étrangers :
ont, en Espagne,
terre et dans le
en élève aujour-
mille.

ous écrit les dé-
ici qu'elle y a
la qu'elle y a
ut qu'elle y a
les conversions
acle, comme on
ue nous rap-
ricz. (Nous
x-neuf à M.
cite dans ses
ouveaux Mois
forte.) Par-
gnalés de la
sculés mère
porteraient
ait choix de
nt paru Ma
à édifier.

NEUVAIN A LA SAINTE VIERGE,

POUR IMPLORER SON ASSISTANCE,
Spécialement en portant sur soi la Mé-
daille frappée en l'honneur de son immac-
culée Conception, et connue sous le nom
de MÉDAILLE MIRACULEUSE.

PRIÈRES COMMUNES A TOUS LES JOURS
DE CETTE NEUVAIN.

Au nom du Père, et du Fils et du
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les
cœurs de vos fidèles et allumez en eux le
feu de votre amour.—Envoyez votre di-
vin Esprit, et toutes choses seront créées
de nouveau. Et vous renouvelerez la
face de la terre.

PRIONS.

O Dieu qui, par les lumières de l'Es-
prit Saint, avez éclairé le cœur des fi-

dèles, faites-nous, avec le secours de ce même Esprit, marcher, dans les voies de la sagesse, et jouir toujours de ses douces consolations ; ... Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.—Ainsi soit-il.

Oraison préparatoire.

VIERGE très-pure, conçue sans péché, toute belle et sans tache dès le premier instant de votre Conception ; glorieuse Marie, pleine de grâce, vous qui êtes et la Mère de mon Dieu, et la Reine des Anges et des hommes ! je vous révère humblement comme la mère de mon Sauveur, qui étant Dieu, m'a cependant appris par son estime, par son respect et par sa soumission pour vous, quels honneurs et quels hommages je dois vous rendre ; daignez, je vous prie, recevoir ce que je vous offre en cette Neuvaine. Vous êtes l'asile assuré des pécheurs pénitens, j'ai donc raison de recourir à vous. Vous êtes la Mère de miséricorde, vous ne pourrez donc pas laisser de vous attacher sur mes misères. Vous êtes après Jésus-Christ, toute mon espérance, vous

On
ri, et
chaqu

Vo
tache
Vous
êtes la
cate d
Vierg
nous,
Notre
O
culée
nous l
santé l
conçu

O D

le secours de ses
dans les voies de
ours de ses douces
us-Christ Notre-
ratoire.

ue sans péché,
dès le premier
tion ; glorieuse
us qui êtes et
la Reine des
vous révère
hère de mon
a cependant
on respect et
quels hon-
ois vous ren-
cevoir ceux
Neuvaine.
cheurs pé-
urir à vous.
orde, vous
vous at-
êtes après
nce, vous

vous pourrez donc pas ne point agréer la
confiance que j'ai en vous. Ren-
dez-moi digne d'être appelé votre enfant,
fin que je puisse dire en pleine assu-
rance : *Monstrā te esse matrem* ; "mon-
rez que vous êtes ma mère !"

On récite ici neuf *Ave Maria* ; un *Gloria Pa-*
tri, et la prière qui est indiquée ci-après pour
chaque jour.

Vous êtes toute belle, ô Marie !—Et la
tache originelle n'est point en vous.—
Vous êtes la gloire de Jérusalem ; vous
êtes la joie d'Israël ;—Vous êtes l'avo-
cate des pécheurs.—Vierge très-prudente,
Vierge pleine de clémence, priez pour
nous, intercédez pour nous auprès de
Notre-Seigneur Jésus-Christ.

O Vierge Marie ! vous avez été immac-
ulée dans votre Conception. Priez pour
nous le Père céleste, dont vous avez en-
fanté le fils Jésus-Christ, Notre-Seigneur,
conçu du Saint-Esprit.

PRIONS.

O Dieu ! qui, préservant la très-Sainte

Vierge du péché originel, avez préparé à votre Fils une digne demeure dans le sein de cette Vierge immaculée, nous vous supplions que, comme vous l'avez préservée de tout péché par les mérites prévus de la mort de ce même Fils, vous daigniez aussi par son intercession, nous faire la grâce d'arriver jusqu'à vous, purifiés de tous nos péchés.

O Dieu qui êtes le pasteur et le guide de vos fidèles, regardez d'un œil favorable votre serviteur N., que vous avez établi chef de votre Eglise. Accordez-lui, nous vous en supplions, que ses paroles et ses exemples soient profitables à ceux sur qui il a autorité, afin qu'il arrive heureusement avec le troupeau qui lui est confié au port de la vie éternelle.

O Dieu notre refuge et notre force, rendez-vous favorable aux prières de votre Eglise, vous, qui êtes l'auteur de la piété; et faites que nous obtenions sûrement ce que nous demandons avec foi, par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.

R. Ainsi soit-il.

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

PREMIER JOUR.

Au nom du Père..Venez, Esprit-Saint..
O Dieu...

Me voici à vos pieds, ô Vierge immaculée ! je me réjouis beaucoup avec vous de ce que de toute éternité vous avez été choisie pour être la mère du Verbe incarné, Fils du Dieu éternel, et de ce que vous avez été préservée de la tache du péché d'origine. Je remercie et bénis la très-sainte Trinité, qui vous a enrichie de ces glorieux privilèges dans votre Conception ; je vous supplie très humblement de m'obtenir la grâce de triompher des tristes effets qu'a produits en moi le péché originel. Ah ! je vous en conjure, faites que je ne cesse jamais d'aimer mon Dieu.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Marie, modèle de douceur et d'humilité, parfaitement semblable au Cœur de Jésus, rendez mon cœur conforme à ce Cœur divin.

riez pour

DEUXIEME JOUR.

Au nom du Père..Venez, Esprit-Saint.. Au
O Dieu...

O MARIE, lis immaculé de toute pureté ! je me réjouis avec vous de ce que dès le premier moment de votre Conception vous avez été comblée de grâces, et de ce que dès lors l'usage parfait de la raison vous a été aussi donné. Je remercie et j'adore la très-sainte Trinité, qui vous a départi de si sublimes dons, et en même temps je me confonds en votre présence de me voir si pauvre et si dépourvu de la grâce divine. O vous qui avez reçu la plénitude de ce trésor céleste, daignez en faire part à mon âme, et faites-moi participer aux richesses ineffables de votre immaculée Conception.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Marie, Cœur toujours brûlant de l'amour de Jésus, embrasez mon cœur du même amour.

E JOUR.

nez, Esprit-Saint...
...

maculé de toute
avec vous de ce que
de votre Concep-
ée de grâces, et
sage parfait de la
i donné. Je re-
s-sainte Trinité,
ublimés dons, et
nfonds en votre
uvre et si dé-
e. O vous qui
e trésor céleste,
mon âme, et
richesses inf-
Conception.

cœur de Ma-
e l'amour de
y du même

TROISIEME JOUR.

Au nom du Père..Venez, Esprit-Saint...
O Dieu...

O MARIE, rose mystique de pureté !
je me réjouis avec vous de ce que, dans
votre immaculée Conception, vous avez
glorieusement triomphé du serpent infer-
nal, et de ce que vous étiez conçue sans la
tache du péché originel. Je remercie et
loue de tout mon cœur la très-sainte Tri-
nité de vous avoir accordé un si grand
privilege. Je vous supplie de m'obtenir
la force d'éviter tous les pièges de l'en-
nemi infernal, et la grâce de ne pas souil-
ler mon âme par aucun péché. Daignez
me secourir sans cesse ; et faites, par
votre protection, que je remporte toujours
la victoire sur les ennemis de mon salut
éternel.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Ma-
rie, Cœur immaculé, obtenez-moi une
grande pureté d'esprit, de cœur et de
corps, et une grande délicatesse de con-
science.

QUATRIEME JOUR.

Au nom du Père... Venez, Esprit-Saint.
O Dieu...

O MARIE, Vierge immaculée, et me O
roir de pureté ! j'ai une très-grande joie !
de voir que, dès l'instant de votre Conception, vous avez été remplie des vertus
les plus sublimes et les plus parfaites, et enre
en même temps de tous les dons du Saint-Esprit. Je remercie et loue la très-sainte
Trinité de vous avoir accordé ces privi
lèges. O Mère pleine de douceur ! ob
tenez-moi, je vous en conjure, la grâce de
pratiquer vos vertus, et daignez par là
me rendre digne de recevoir les dons et
les grâces du Saint-Esprit.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Ma-
rie, après le Cœur de Jésus, le plus doux
et le plus tendre de tous les cœurs, faites
que je vous aime, et daignez être ma con-
solation dans mes peines, mon secours
dans les dangers, et mon refuge à l'heure
de ma mort.

Ora
rie, q
réunie
moi d
Dieu.

ME JOUR.

Venez, Esprit-Saint.
eu...

immaculée, et m
ne très-grande jo
tant de votre Co
remplie des vert
s plus parfaites,
les dons du Saint
loue la très-saint
accordé ces privi
de douceur ! ob
jure, la grâce de
t daignez par la
voir les dons et
il.

Cœur de Ma-
s, le plus doux
s cœurs, faites
z être ma con-
mon secours
fuge à l'heure

CINQUIEME JOUR.

nom du Père... Venez, Esprit-Saint...
O Dieu...

O MARIE, astre resplendissant de pu-
reté ! je me félicite avec vous de ce que
ce mystère de votre immaculée Concep-
tion a été le principe du salut de tout le
genre humain et de la joie de l'univers en-
tiers. Je remercie et bénis la très-sainte
Trinité de vous avoir ainsi élevée et
glorifiée. Je vous supplie de m'obtenir
la grâce de savoir profiter de la Passion
et de la Mort de votre divin fils Jésus,
afin que ce ne soit pas inutilement pour
moi qu'il ait répandu son sang sur la
Croix, mais qu'au contraire je mène une
vie sainte et parvienne à me sauver.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Ma-
rie, qui nous charmez par l'admirable
réunion de toutes les vertus, inspirez-
moi des sentimens de générosité envers
Dieu.

SIXIEME JOUR.

Au nom du Père... Venez, Esprit Saint... Au
O Dieu...

O MARIE, Vierge sans tache, étoile
brillante de l'éclat de votre incomparable
pureté ! je me réjouis avec vous de ce que
votre immaculée Conception a causé une
très-grande joie à tous les Esprits céles-
tes. Je remercie et bénis la très-sainte
Trinité de vous voir enrichie d'un si beau
privilège. Ah ! faites qu'un jour je
prenne part à cette joie, et que je puisse,
dans la compagnie des Anges, vous louer
et vous bénir à jamais.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Ma-
rie, l'objet des complaisances du Cœur de
Jésus, rendez mon cœur agréable à ce
divin Sauveur.

JOUR.

Venez, Esprit Saint...
u...

sans tache, étoile
otre incomparable
vee vous de ce que
ception a causé une
les Esprits céles-
nis la très-sainte
chie d'un si beau
qu'un jour je
et que je puisse,
nges, vous louer

Cœur de Ma-
ces du Cœur de
agréable à ce

SEPTIEME JOUR.

Au nom du Père... Venez, Esprit Saint...
O Dieu...

O MARIE, Vierge sans tache. aurore naissante de la pureté ! je me réjouis avec vous et je suis dans l'admiration de ce que, au moment même de votre Conception, vous avez été confirmée en grâce et rendue impeccable. Je remercie et exalte la très-sainte Trinité qui vous a ainsi distinguée par ce privilège particulier. Ah ! daignez, ô Vierge sainte, m'obtenir une horreur vive et continuelle du péché, plus que de tout autre mal, et faites que je meure plutôt que de le commettre jamais plus.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Marie, Cœur percé d'un glaive de douleur, pénétrez mon cœur d'un vif regret de mes péchés, veillez m'aider à faire une sincère pénitence.

HUITIEME JOUR.

Au nom du Père... Venez, Esprit-Saint...
O Dieu...

O VIERGE MARIE, soleil sans
tache, je me félicite et je me réjouis
avec vous de ce que dans votre Concep-
tion, le Seigneur vous a accordé des grâ-
ces plus signalées et plus abondantes
qu'à tous les Anges et à tous les Saints,
lors même qu'ils furent parvenus au plus
haut degré de leur mérites; Je remercie
la très-sainte Trinité, et j'admire avec
quelle munificence elle vous a accordé ce
privilege. Ah! Je vous en supplie,
faites que je corresponde fidèlement à la
grâce divine et que jamais je n'en abuse;
changez mon cœur, et que dès ce mo-
ment je commence à me convertir et à
réparer les fautes de ma vie passée.

Oraison jaculatoire.
Cœur de miséricorde, versez dans
mon cœur la charité, la miséricorde et
l'amour de la paix.

E JOUR:

nez, Esprit-Saint...

RIE, soleil sans
et je me réjouis
ns votre Concep-
accordé des grâ-
plus abondantes
tous les Saints,
parvenus au plus
tes; je remercie
j'admire avec
ous a accordé ce
en supplie,
fidèlement à la
je n'en abuse;
e des ce mo-
onvertir et à
passée.

de Mac-
versez dans
miséricorde et

NEUVIEME JOUR.

Au nom du Père...Venez, Esprit Saint...
O Dieu...

O MARIE, Vierge et mère immaculée, lumière éclatante de sainteté, et modèle admirable de pureté! à peine conçue vous avez adoré Dieu avec une profonde humilité, vous l'avez remercié de ce qu'ayant par vous anéanti l'ancien arrêt de malédiction porté contre le genre humain, il allait répandre son abondante bénédiction sur les enfans d'Adam. Ah! je vous en conjure, faites que cette bénédiction allume dans mon cœur le feu de l'amour divin; augmentez en moi de plus en plus cette flamme sacrée, afin que j'aime mon Dieu constamment, et que le possédant dans l'éternité, je puisse lui témoigner une vive reconnaissance pour les privilèges singuliers qu'il vous a accordés, et jouir du bonheur de vous voir couronnée de tant de gloire.

Oraison jaculatoire. O Cœur de Marie! Cœur de cette Pille bien-aimée du Père éternel, de cette glorieuse Mère du Fils de Dieu, de cette digne Epouse du Saint-Eprit, rappelez-moi sans cesse à l'esprit les titres sublimes qui m'unissent aux adorables personnes de l'auguste Trinité par le nom de chrétien, pour que je les respecte et les honore en moi.

TRAITS DE PROTECION.

GURRISONS.

Dans le mois de juillet, de l'année 1883, il y avait à L.... (Gironde) une personne âgée de quarante ans, très souffrante. Elle avait été traitée sans succès par son médecin. Une fièvre continue et ses suites l'avaient réduite à un état de phthisie bien prononcée, et déclarée par le médecin. Elle éprouvait cependant un petit mieux vers la fin de septembre, lorsqu'un autre accident vint la plonger dans les plus grands dangers.

O Cœur de Ma-
le bien-aimée du
glorieuse Mère du
digne Epouse du
saint sans cesse à
qui m'unissent
es de l'auguste
étien, pour que
re en moi.

TECION.

l'année 1833,
le) une per-
s, très souf-
sée sans suc-
fièvre conti-
éduite à un
accée, et dé-
éprouvait
ra la fin de
ident vint
s dangers.

On parla devant elle de la médaille, et on lui en donna une, qu'elle reçut, avec gratitude et même avec confiance, bien que par vertu elle ne désirât pas beaucoup sa guérison. Tout en la recevant, elle sentit dans son âme une vive et consolante impression. C'était un mardi, et son directeur promit de dire la sainte messe pour elle, le samedi suivant. Le mal empira jusqu'à ce jour, et à l'heure du saint sacrifice (neuf heures,) elle s'y unit d'intention. Tout à coup elle se sentit totalement guérie, et prit de la nourriture au grand étonnement de sa mère. A onze heures, le médecin arriva : il ne pouvait croire à sa guérison, et pensait que ce n'était qu'une intermittence de sa fièvre, s'attendant bien qu'elle reviendrait sans délai ; mais non, la guérison fut durable, et la personne se portait encore parfaitement le 14 mars 1834, jour où elle nous écrivit tous ces détails ; le médecin avoue que le doigt de Dieu fut là.

Quelque temps après, sa mère, âgée de 74 ans, souffrant depuis quatre années d'une hernie très grave, et depuis deux d'une seconde moins grave, éprouva un

jour de violentes coliques, et cette double infirmité la mit en peu de temps entre la vie et la mort. Ses vomissemens et sa respiration fécale et dégoûtante lui firent pressentir sa fin très prochaine ; ce qu'elle dit à sa fille, qui, la serrant dans ses bras, vit en effet la pâleur de la mort couvrant son visage, tous ses traits se décomposant, et ses lèvres devenant noires, au point qu'elle n'était plus reconnaissable, seule avec une petite nièce de treize ans auprès de sa mère mourante; cette demoiselle eut la pensée de recourir à la sainte Vierge, et de lui mettre la médaille par le moyen de laquelle elle avait été guérie elle-même ; elle le fit. Aussitôt sa mère lui dit : *Je suis mieux*. En effet, les douleurs cessèrent, la hernie rentra, et la malade fut pleinement guérie, ne doutant point que ce ne fût par la protection de Marie immaculée.

GUERISON.

Mlle. Adeline Gervais de la Roche-

et cette double
e temps entre la
missemens et sa
tante lui firent
aine ; ce qu'elle
t dans ses bras,
mort couvrant
s se décompo-
ant noires, au
reconnaissable,
de treize ans
nte; cette de-
recourir à la
re la médaille
elle avait été
t. Aussitôt
uz. En es-
hernie ren-
ment guérie,
par la pro-

a Roche.

Chalais (Gironde) âgée de vingt-deux ans, était atteinte depuis deux années d'une lèpre qui lui rongait déjà le visage et les bras. Traitée inutilement par les médecins de la ville et des environs sans nul commencement de guérison ni soulagement, elle en était abandonnée. Dans ce délaissement, elle alla à Libourne, chez une de ses sœurs qui y était établie, par l'espoir que le changement de climat pourrait lui être salutaire. Elle y avait déjà passé deux mois, et n'éprouvait aucun mieux. Son état horrible l'obligeait de rester renfermée sans voir personne et sans recevoir aucune consolation. Ayant appris l'accablement et l'envoi de sa fille, sa mère alla l'y voir. C'était vers la mi-novembre ; elle trouva sa pauvre enfant dans le même état où elle l'avait vue depuis si long-temps, et travaillée en outre d'une ardente et continue fièvre. Son cœur maternel en était désolé, et dans sa désolation, elle cherchait quelque soulagement à sa peine lorsqu'une personne l'engagea à aller voir la sœur E. . . ., fille de la Charité, à l'hôpital, en lui disant qu'elle lui donnerait un

remède pour guérir sa fille ; et le 19 elle y conduisit en effet sa pauvre malade. Quoique accoutumée à voir et à traiter toute sorte de maladies, la sœur E.... avoue qu'elle fut saisie en voyant le mal de cette jeune personne, autant qu'émue de commisération en voyant sa peine et son affliction. *Oui, je vous guérirai*, lui dit-elle aussitôt, et en même temps elle lui donna une de ces médailles, lui recommandant de dire tous les jours l'invocation qui s'y trouve et la prière de saint Bernard, *Souvenez-vous*, etc. Dès le premier jour qu'elle porta la médaille, la lèpre commença à se dessécher et à tomber, jusqu'au huitième, où elle fut parfaitement guérie. Elle resta encore trois mois chez sa sœur pour voir si le mal ne reviendrait pas ; mais rien ne parut : alors elle retourna dans sa famille. Là tous les habitans furent dans l'admiration en la voyant, et surtout les médecins qui n'osaient en croire leurs yeux. Mademoiselle Adeline, bien persuadée qu'elle doit sa guérison à la très sainte Vierge, a bien protesté vouloir toujours porter

cette
sainte
Tou
les pa
filles
laire.

Un
ans e
ans c
à la
tenue
souffr
Au m
conva
ves s
se dé
quée
mois
soul
mède
sultés
que l
une h

filles ; et le 19 cette médaille, et honorer Marie, sa bien-
 sa pauvre ma- saïtrice.

Tous ces détails nous sont aussi attes-
 tés par sa sœur, son beau-frère, et deux
 filles de la Charité, tous témoins ocu-
 laires.

GUERISON.

Une jeune religieuse, de vingt-sept
 ans et demi, et qui professe depuis huit
 ans dans un ordre spécialement consacré
 à la sainte Vierge (Paris,) avait été re-
 tenue à l'infirmerie par diverses sortes de
 souffrances pendant l'espace de cinq mois.
 Au moment où elle espérait entrer en
 convalescence, un accident des plus gra-
 ves se déclara : l'os de la cuisse gauche
 se débôita et se retira, la jambe fut atta-
 quée de paralysie, et la malade resta un
 mois sur son lit sans éprouver aucun
 soulagement des remèdes humains. Deux
 médecins et un chirurgien s'étant con-
 sultés à plusieurs reprises, prononcèrent
 que le déplacement des os était causé par
 une humeur irritante, qu'ils ne répondaient

pas de la guérison de la malade, même en employant les moras et les cautères, et qu'elle resterait boiteuse après un long et douloureux traitement. Cependant elle se recourait à la sainte Vierge comme à sa bonne mère ; une religieuse de sa maison lui avait apporté une de ces médailles, qu'on lui avait donnée comme miraculeuse ; l'ayant reçue avec reconnaissance, elle la plaça sur son mal, et commença le samedi, 1er. mars 1884, une neuvaine à la sainte Vierge. Les remèdes qu'elle prenait étaient sans résultat ; au contraire, la malade perdit le sommeil et l'appétit. Elle était travaillée d'une grande fièvre ; cependant ayant pris un peu de repos dans la nuit du vendredi suivant au samedi, elle fut tout à coup réveillée par une commotion douloureuse qui rétablit les os dans leur place ; la jambe raccourcioit d'environ six pouces, s'allongea presque au niveau de l'autre, et reprit sa force naturelle. Dans leur visite, le lendemain matin, les médecins en furent fort étonnés et ordonnèrent cependant de ne point laisser lever la malade : mais le dimanche, dernier jour de

ne
elle se
aucun
ue de
infirm
religie
grinier
march
ment ;
nauté,
ses m
nèrent
touch
tation
Tuum
ques j
de fail
que d
fert, e
été al
De
toute
saveu

malade, même e
et les cautères, e
après un long e
Cependant celle
e Vierge comm
re; une religieus
porté une de ces
donnée comme
ue avec recon-
sur son mal, et
mars 1834, une
erge. Les re-
ent sans résul-
e perdit le som-
était travaillée
endant ayant
nuit du ven-
lle fut tout à
omotion dou-
ns leur place;
n six pouces,
de l'autre,
Dans leur
es médecins
onnèrent ce-
ver la ma-
ier jour de

neuvaine, la guérison parut avec éclat. Elle se leva sans difficulté, et courut, sans aucun soutien, baiser les pieds d'une statue de Marie placée sur la cheminée de l'infirmerie; puis revêtue de ses habits religieux, et accompagnée de la mère infirmière, elle descendit une douzaine de marches pour aller adorer le Saint Sacrement; ensuite elle se rendit à la communauté, où madame la supérieure avec ses mères et ses sœurs réunies lui donnèrent le baiser de félicitation. Cette touchante scène fut terminée par la récitation du *Te Deum*, etc., et du *Sub Tuum*, etc. Il ne resta, pendant quelques jours, à cette religieuse, qu'un peu de faiblesse, et encore ne le ressentait-elle que dans la jambe qui n'avait pas souffert, ce qui provenait de ce qu'elle avait été alitée pendant six mois.

Deux des médecins reconnurent, avec toute la communauté, qu'il y avait là une faveur surnaturelle.

GUÉRISON.

C'est la jeune personne elle-même,
B

âgée de dix-huit ans, qui nous en a écrit les détails, en mai 1834 (Paris).

Je fus atteinte le 3 novembre 1833 d'une fièvre typhoïde pour laquelle je fus traitée par un habile médecin et par les sœurs de la Charité, qui n'épargnèrent rien pour ma guérison. Au bout d'un mois, on parvint à me remettre en état de prendre un peu de nourriture, et j'eus le bonheur de pouvoir assister à la sainte messe et de faire la sainte communion le jour de l'Immaculée Conception. J'étais cependant très faible, et il m'était impossible de m'appliquer à rien. Dans cette espèce de défaillance, je pris un peu de chocolat, mais aussitôt la fièvre me redoubla tous les jours jusqu'à Noël. Alors le médecin dit qu'il n'y avait plus d'espoir. On me fit voir à un autre qui, m'ayant sondée, déclara que j'étais poitrinaire au dernier degré, qu'on pouvait cependant essayer de quelques vésicatoires qui ne produisirent aucun effet. Le 27 décembre, les médecins me trouvèrent dans un très mauvais état, et dirent aux sœurs que la mort avançait à grande pas. Du reste, j'étais froide de-

qui nous en a écrites deux jours. On m'administra le même jour à six heures et demie ; sur les neuf heures, on crut que j'allais rendre le dernier soupir. Tout à coup, une de nos bonnes sœurs qui était auprès de moi eut la pensée de mettre sur moi la médaille que je baisais sans cesse avec beaucoup de confiance, et je me trouvai mieux. Le lendemain matin, le médecin fut très étonné de mon état qui s'améliora au point que dans deux jours il ne me restait plus de fièvre. J'avais un grand appétit, je repris aussitôt mes occupations, et depuis je me trouve en parfaite santé. Je ne doute pas, monsieur, que je ne doive ma guérison à Marie, ma bonne mère. Aussi mon amour pour elle semble avoir redoublé ; mon plus grand bonheur est d'orner ses autels, et tout mon désir de me consacrer à Dieu sans réserve, dans une communauté dont les œuvres ont de bien touchants rapports avec la sublime destinée de la mère de Jésus ; et c'est de sa protection que j'en attends l'accomplissement.

Votre très respectueuse....

AURELIE B....

Nota. Les neuf sœurs de cet établissement nous ont confirmé la vérité de tous ces détails, et l'un des deux médecins n'hésite point à déclarer cette guérison surnaturelle.

Au reste cette jeune personne est depuis lors dans un état de santé parfait et elle espère, selon ses désirs, entrer au printemps prochain dans la communauté des filles de la Charité, où elle a été déjà présentée.

GERRISON.

Lettre de la Supérieure des sœurs de la Charité de C.... (Suisse.)

“ Notre bonne Mère vient de nous donner encore une preuve de sa bonté. Je vais vous rapporter le fait tel qu'il s'est passé ; vous en jugerez par vous-même. Dimanche dernier, 9 mars 1834, nous fûmes appelées, sur les huit heures du matin, auprès d'une femme de trente-cinq à quarante ans, qui venait d'être frappée d'un coup d'apoplexie foudroyante. Arrivées près d'elle, nous la trouvâmes dans

eurs de cet établis-
mé la vérité
des deux médi-
clarer cette guér-

personne est de
santé parfaite
ésirs, entrer a-
la communauté
elle a été déjà

es sœurs de la
uisse.)

t de nous don-
a bonté. Je
el qu'il s'est
vous-même.
34, nous fû-
ures du ma-
rente-cinq à
tre frappée
ante. Ar-
âmes dans

état que je m'abstiens de vous décrire ;
est une maladie assez connue. M.
curé se hâta de lui donner l'extrême
ction, le seul sacrement qu'elle pût re-
voir, étant privée de la parole et même
u sentiment. Comme le médecin n'était
as dans l'endroit, je fis à la malade une
ignée et tout ce que l'on a coutume de
aire en pareil cas, mais sans succès. En
attendant son arrivée, j'envoyai ma com-
pagne chercher une médaille que nous lui
appliquâmes, récitant avec les personnes
qui se trouvaient présentes sept *Pater* et
sept *Ave*, en l'honneur de la très sainte
Vierge et de saint Vincent de Paul. Ce-
pendant le médecin arriva, examine la
malade, reconnaît l'attaque et déclare que
le cas est des plus graves, ajoutant que
cette femme ne passerait pas la journée.
J'avais appliqué vingt saignées, il en
prescrivit vingt autres, nous disant toute-
fois que ce que j'avais fait et ce qu'il fai-
sait lui-même était complètement inutile,
que le cas était désespéré. En effet tout
était sans aucun résultat ; bien plus, les
symptômes précurseurs de la mort se ma-
nifestaient déjà. Après le départ de M.

le docteur, nous fumes obligées, nous mêmes, de quitter la malade pour assister à la grand'messe. J'engageai quelques personnes à unir leurs prières aux nôtres pendant le saint sacrifice, afin d'obtenir pour cette pauvre femme la grâce et le talent de se reconnaître, et de pouvoir se confesser; et c'était aussi le principal motif qui nous avait déjà fait employer la médaille miraculeuse.

La sainte messe à peine achevée, je m'empressai de retourner auprès de la malade, et je rencontrai deux personnes l'une après l'autre, qui eurent me dire qu'environ une demi-heure après notre sortie de la maison, elle avait recouvré la connaissance et la parole, et que depuis elle était très bien. En effet à mon grand étonnement, je la trouvai entièrement guérie, et elle m'assura n'éprouver plus aucune douleur. Sur le soir, néanmoins, elle se sentit un peu fatiguée, car tout le monde s'était porté chez elle, et voulait l'entendre; mais, dès le lendemain, elle se leva, et elle n'éprouve plus le moindre mal.

Nous aimons bien à croire que cette

Lettr

vous
mirac
merv
citer
vés d
10
depu
telles
sage
leur
mois

obligées, nous
lade pour assister
gagées: quelques
rières aux nôtre
afin d'obtenir
âce et le tème d
avoir se confes
ncipal motif qu
oyer la médaille

personne n'oubliera jamais un tel bienfait, et que l'auguste Marie sera toujours l'objet de sa reconnaissance et de son amour.

Nota. Une des personnes qui prièrent la très sainte Vierge pour la malade, éprouva quelque chose d'extraordinaire dans son âme, au moment même où elle fut guérie, comme elle l'a reconnu en rapprochant les moments.

GUÉRISONS ET CONVERSIONS.

Lettre de la Supérieure de l'hôpital de S....

ne achevée, je
auprès de la
deux personnes
aient me dire
après notre
it recouvré la
et que depuis
à mon grand
entièrement
prouver plus
néanmoins,
car tout le
et voulait
demain, elle
le moindre
que cette

« Je me hâte de vous répondre pour vous remercier de l'envoi des médailles miraculeuses qui opèrent en effet des merveilles en tout genre; je vais vous citer en peu de mots quelques faits arrivés dans notre hospice.

1^o. Trois personnes entièrement folles depuis long temps, et connues comme telles de tout le monde, ont recouvré l'usage de la raison dès l'instant que nous leur mîmes la médaille, et depuis huit mois, nul reste de folie.

20. Quatre grands pécheurs, de ne gu
conversion desquels nous n'osions plu f....
concevoir la moindre espérance, sont re n ho
venus à Dieu d'une manière étonnante, un c
par l'application de la médaille et le mède r
prières que nous avons faites pour eux e voy
Marie Immaculée. son ét
eut la
troisiè
tendre
Le mé
son, c
médai
bre de

M. L.... de Ch.... prêtre très res-
pectable, et révérend dans tout le diocèse,
me disait ces jours derniers qu'il attribuait
à la sainte Vierge dont il portait la médail-
le, la conservation de ses jours. Voici le
fait :—Il allait à la campagne, son cheval
prit tout à coup l'épouvante, et le ren-
versa. Il resta suspendu par un pied,
qu'il n'avait pas pu retirer de l'étrier, et
ne reçut pourtant aucune blessure, bien
qu'il eût dû être plusieurs fois mis en
pièces, sans une protection sensible."

GUERISON.

Extrait d'une lettre de R...., mai 1834.

La médaille a opéré dans notre ville

"...
de la
à ma

décheurs, de une guérison qui a beaucoup étonné. M.
 us n'osions plus., curé de la cathédrale, la donna à
 pérance, sont restés un homme en danger de mort par suite
 inière étonnante d'un crachement de sang qu'aucun re-
 médaille et le mède n'avait pu arrêter. Son médecin
 ites pour eux le voyait jusqu'à sept fois par jour, tant
 son état était grave. Dès l'instant qu'il
 prêtre très res- eut la médaille, il se trouva mieux, et le
 tout le diocèse, troisième jour il alla à la cathédrale en-
 qu'il attribuait tendre une messe en actions de grâces.
 portait la médail- Le médecin fut si frappé de cette guéri-
 ours. Voici le son, qu'il voulut aussitôt se procurer la
 ne, son cheval médaille pour lui et pour chaque mem-
 te, et le ren- bre de sa famille.
 par un pied,
 de l'étrier, et
 lessure, bien
 fois mis en
 ensible."

EXEMPLE DE PROTECTION.

*Extrait d'une lettre de M. l'abbé
 Voyaux de Francœur.*

Londres, 26 septembre 1834.

"..... L'article où vous me parlez
 de la Médaille miraculeuse met le comble
 à ma satisfaction ; en apprenant les pro-

mai 1834.

notre ville

diges qu'elle ne cesse d'opérer, et le nombre infini des personnes qui y ont confiance. J'aime à répéter avec Marie : *Magnificas animas mea Dominum, etc. sancta Maria. benedicta sis nunc et semper !*

A ce sujet, je vous dirai que je ne doute nullement que je n'en aie moi-même éprouvé les heureux effets. Voici le fait :

Deux ou trois heures après vous avoir quitté, le 25 juillet, jour de mon départ de Paris, je pris un fiacre, No. 8521, y fis placer mes effets, et j'y montai aussitôt pour me rendre au bureau des diligences. Pour éviter un omnibus, le cocher fait passer deux roues sur une borne et me cubulte au beau milieu du Pont-Royal. C'en était assez pour me tuer, ou du moins m'estropier pour le reste de mes jours. Eh bien ! point du tout, grâce à la protection de Marie dont j'avais la Médaille sur moi, quoique la chute fût terrible, et que tout le monde en fût effrayé. Ma grosse malle qui en tombant sur moi m'aurait écrasé la tête ou brisé quelques membres, resta tranquille sur le siège de devant comme si elle y eût été fortement

ée, e
prouv
comme
terre-

Par
douze
l'Asce
gneur
fat re
fus to
j'en e
peu,
naque
ma c
Roya
rut t
l'aimé
reme
sainte
aide
la gl
ouvr
cent
tour
et sa
j'en t
Mill
conc

parer, et le nom-
 qui y ont con-
 avec Marie :
Dominum, etc.
 nunc et am-

que je ne doute
 moi-même
 Voici le fait :
 rés vous avoir
 de mon départ
 No. 867. J'y
 montai aussitôt
 es diligences.
 e cocher fait
 borne et me
 Pont-Royal.
 tuer, ou du
 ste de mes
 out, grâce à
 avais la Mé-
 te fût ter-
 fût effrayé.
 ant sur moi
 quelques
 e siège de
 fortement

te, et moi sur celui de derrière sans
 prouver ni secousse ni contre-coup,
 comme si l'on m'avait mis doucement à
 terre.

Pareil accident m'arriva, il y a au moins
 douze ans, dans *Hyde-park*, le jour de
 l'Ascension, allant dîner avec Monsei-
 gneur l'évêque de Québec ; ma voiture
 fut renversée sur le sable ; eh bien ! je
 fus tout meurtri, il fallut me saigner, et
 j'en eus pour un mois à me rétablir un
 peu, et j'ai toujours senti depuis dans la
 nuque les effets de cet accident ; mais
 ma chute sur les rudes pavés du Pont-
 Royal fut bien différente, et elle me pa-
 rut tout aussi douce que si je m'étais
 laissé tomber sur un tas de foin. J'en
 remerciai aussitôt la Providence et la
 sainte Vierge, et je sortis, sans aucune
 aide ni aucune frayeur, par l'ouverture de
 la glace de la voiture dont on ne pouvait
 ouvrir la portière, à la vue de quatre
 cents personnes au moins groupées au-
 tour, et tout étonnées de voir sortir sain
 et sauf un vieillard. C'est à la Médaille,
 j'en suis convaincu, que je dus mon salut.
*Mille et mille fois en soit béni Marie
 conçue sans péché !!!*

Ajoutez à cela que je n'ai aucunement senti le mal de mer de Boulogne à Douvres, si bien que je suis entré presque de suite dans le *Stage-coach*, j'ai voyagé toute la nuit, et suis arrivé sans nulle fatigue chez moi le dimanche 10 août à sept heures du matin, ayant quitté la France le samedi à midi précis. Tandis qu'en allant en France j'avais, dans mon passage de Douvres à Boulogne, été extrêmement malade, mais je ne portais alors la Médaille.

Ces circonstances, jointes au récit qu'on m'a donné partout des faits miraculeux opérés en faveur des personnes qui la portaient, ont singulièrement augmenté ma confiance dans cette image de notre bonne mère.

GUERISON.

Louisa Datté, âgée de six ans et dix mois, travaillée d'une fièvre maligne, putride et inflammatoire, se trouvait très-mal et en grand danger d'après la déclai-

j'ai aucunement
 oulogne à Dou-
 ntré presque de
 h, j'ai voyagé
 sans nulle fa-
 che 10 août à
 ant. quitté la
 récés. Tandis
 ais, dans mon
 ogne, été ex-
 e ne portais

es au récits
 a faite mira-
 es personnes
 ement aug-
 te image de

ans et dix
 igne, pu-
 vait très
 la décl-

ation du médecin. Le 2 octobre une
 œur du quatrième arrondissement (Pa-
 ris) la voyant dans un tel état, lui donna
 une Médaille, et lui recommanda, ainsi
 qu'à ses parens une grande confiance
 envers la sainte Vierge, et quelques mo-
 mens après l'enfant se trouva mieux. On
 continua de prier la sainte Vierge pour
 elle, et elle fut parfaitement guérie.

Tous ces détails nous ont été donnés
 signés par le père de cette enfant, et par
 les sœurs de la Charité, le 19 octobre
 1884.

FIN.

INDULGENCES attachées aux
Chapelets, Rosaïres, Croix,
Médailles bénits par S.
Sainteté ou par ceux à qui
elle en a accordé le pouvoir.

—
Ceux qui ont un Chapelet, Médaille
ou autre objet béni par le Pape, ou par
tout autre Prêtre qui en a reçu de S. S.
le pouvoir, peuvent gagner les indul-
gences suivantes :

INDULGENCE PLENIÈRE.

1o. A l'article de la mort, si étant con-
fessé et communie (et dans le cas qu'on
ne puisse ni se confesser ni communier,
si étant vraiment contrit), on recom-
mande son âme à Dieu, et si on invoque
sinon de bouche au moins dans son
cœur, le saint nom de Jésus. (Il est bon
de faire baiser au mourant la Croix ou
Médaille à laquelle est attachée l'Indul-
gence.

20.
avoir
Paquet
de la
Dieu,
tion.
la res-
Saint
Pierre
Thom
Mathie
jour de
de tou

IND

1o.
gneur
sept
saint
20.
autres
tant d
30.
jours
Por
il faut

achées aux
sires, Croix
ts par S.
ceux à qui
le pouvoir.

elet, Médaille
Pape, ou par
reçu de S. S.
r les indul-

RE.

si étant con-
le cas qu'on
communier,
on recom-
on invoque
dans son
(il est bon
la Croix ou
hée l'Indul-

20. Chaque année, les fêtes suivantes, savoir: de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la très-sainte Trinité, de la Fête-Dieu, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Nativité de la très-sainte Vierge, de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélemy, Mathieu, Simon et Jude, Mathias; le jour de saint Joseph et le jour de la fête de tous les saints.

INDULGENCES DE PLUSIEURS ANNÉES.

10. Aux autres fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge, on gagnera sept ans d'indulgence et autant de quarantaines.

20. A chaque dimanche et à toutes les autres fêtes de l'année, cinq ans et autant de quarantaines.

30. A tout autre jour de l'année, cent jours d'indulgence.

Pour gagner les indulgences sus-dites, il faut se confesser, communier, prier sui-

vant l'intention du Souverain Pontife, et accomplir quelque'une des œuvres suivantes : dire, au moins une fois par semaine, ou le rosaire, ou le chapelet qu'en fait la troisième partie, ou l'office des morts, ou les sept psaumes de la pénitence, ou les psaumes graduels ; ou avoir coutume d'enseigner la doctrine chrétienne, ou de visiter les prisonniers ou les malades d'un hôpital, ou d'assister les pauvres, ou d'entendre la messe, ou de la célébrer, si l'on est prêtre.

INDULGENCE DE PLUSIEURS JOURS.

10 De deux cent jours, en visitant les prisonniers ou les malades dans les hôpitaux et en les soulageant par quelque œuvre de charité, ou en faisant le catéchisme, à l'église ou à la maison, à ses enfans, à ses parens, ou à ses domestiques.

20 De cent jours :

1. En disant la Couronne, ou le Rosaire, ou l'Office de Notre-Dame ou des morts, ou les Vêpres, ou au moins un

Nost
Pau
les p
2.
ence
et un
ajout
récl
l'hon
fois
Notr
9.
cloch
sonn
pas,
-4.
di, a
gneu
due
30
1.
la s
divin
2.
un l
T
cabl

erain Pontife, et
les œuvres sui
une fois par se
le chapelet qu
e, ou l'office de
es de la pénit
duels; ou avoir
doctrine chré
sonniers ou les
d'assister les
messe, ou de la

URS JOURS.

en visitant
ades dans les
t par quelque
ant le cathé
naison, à ses
ses domes-

ou le Ro-
ame où des
moins un

Nocturne avec les Laudes, ou les sept
Psaumes avec les Litanies des Saints; et
les prières suivantes.

2. En faisant l'examen de sa consci-
ence avec un vrai regret de ses péchés
et un ferme propos de s'en corriger, et y
ajoutant trois *Pater* et trois *Ave*, ou en
réclant trois fois les mêmes prières en
l'honneur de la Sainte Trinité, ou cinq
fois en l'honneur des cinq Plaies de
Notre-Seigneur Jésus-Christ.

3. En disant l'*Angelus* au son de la
cloche, ou le *De profundis* quand on
sonne pour les morts, ou ne les sachant
pas, un *Pater* et un *Ave*.

4. En pensant dévotement, le vendre-
di, à la Mort et Passion de Notre-Sei-
gneur J.-C., et disant trois *Pater* et trois
Ave Maria.

30. De cinquante jours:

1. En se préparant par la prière à dire
la sainte Messe, ou à réciter l'Office
divin, ou celui de la Ste. Vierge.

2. En faisant quelque prière, au moins
un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

Toutes ces Indulgences sont appli-
cables aux défunts. Elles ne dérogent

pas aux autres Indulgences que les souverains Pontifes peuvent avoir d'ailleurs attachées aux mêmes œuvres.

Conditions requises pour gagner toutes ces Indulgences :

1^o Du côté des Chapelets ou Médailles, il faut : 1^o. qu'ils soient bénits par le Pape lui-même ou par un prêtre qui en a reçu le pouvoir de Sa Sainteté ; 2^o. qu'ils ne passent point à d'autres qu'à celui qui les a pris ou reçus, ou qu'aux personnes auxquelles on les a distribuées pour la première fois : ainsi on ne peut ni les donner, ni les prêter pour faire gagner les Indulgences qui y sont attachées, ni les vendre ; ils perdent par là leur bénédiction.

2^o Du côté de celui qui gagne les Indulgences, il faut : 1^o. qu'il soit en état de grâce ; 2^o. qu'il accomplisse exactement toutes les œuvres prescrites ; 3^o. qu'il porte sur lui les Chapelets et petites Médailles. Cependant on peut garder dans sa Chambre ou autre lieu décent de la maison les Croix, Crucifix et autres Images d'Indulgence, en faisant devant elles les prières prescrites ci-dessous.

Not
r'Euè
les ch
outr
nées,
des
qui il
cier l
les m
In
bre,
chaq
née,
mor
In
sept
du r
jour
Ave
tend
de
œu
gro
git
qu
ge
ag

Nous croyons devoir ajouter ici que l'Evêque de Québec, en indulgenciant les chapelets, médailles, &c, leur applique outre les indulgences ci-devant mentionnées, celle que l'on appelle indulgences des Chapelets de Ste. Brigitte. Ceux à qui il communique le pouvoir d'indulger les mêmes objets, leur appliquent aussi les mêmes indulgences.

Indulgences plénières. 1o. le 8 octobre, fête de Ste-Brigitte ; 2o. un jour de chaque mois ; 3o. un jour de chaque année, à son choix ; 4o. à l'article de la mort.

Indulgences partielles. 1o. Sept ans et sept quarantaines pour chaque récitation du rosaire de quinze dizaines ; 2o. cent jours pour chacun des *Credo*, *Pater* et *Ave* récités ; pour chaque fois qu'on entend la messe, ou qu'on écoute la parole de Dieu, et pour toute autre bonne œuvre faite en l'honneur de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge ou de Ste-Brigitte, en récitant trois *Pater* et *Ave* ; 3o. quarante jours chaque fois qu'on prie à genoux, au son de la cloche, pour un agonissant.

Conditions: Pour gagner les indulgences, il faut porter les chapelets sur soi, et toucher chaque grain, en récitant la prière correspondante. Les personnes qui récitent les prières avec celles qui a le chapelet brigittiné gagnent les mêmes indulgences qu'elle.

La coutume s'est introduite de dire, avant tout autre intention, trois chapelets; le premier pour le Pape, le second pour l'Eglise, le troisième pour celui qui l'a béni.

Toutes ces indulgences sont applicables aux morts.

er les indulgen-
pelets sur soi,
en récitant la
es personnes
e celles qui a
nt les mêmes

ite de dire,
trois chape-
e, le second
ur celui qui

applicables

